

Qu'est-ce que l'architecture ?

Il s'agit là d'une question *impossible*, de ces questions condamnées à être éternellement posées et à rester sans réponse. Impossible parce que trop vaste ; parce que la langue de l'architecture n'étant pas celle des mots, on ne peut qu'éprouver l'architecture, qui existe par sa simple présence. Dix mesures de Schumann valent mieux qu'un long discours sur lui. Pourtant j'ai accepté, spontanément, Lorsqu'il m'a été proposé d'intervenir dans le cadre de ces « portes ouvertes aux écoles », pour une simple raison: j'ai le souvenir encore vif, au sortir de mes études d'architecture de m'être posé cette question que de loin en loin je me pose encore. *Qu'est-ce que l'architecture ?*

Je précise d'emblée que je n'ai pas la prétention de parler au nom d'une l'école, en l'occurrence celle de Paris la Villette où j'enseigne, que mon propos est *subjectif*, « deux ou trois choses que je sais d'elle » comme dirait Godart . Il s'agit en fait de théorie au sens grec du terme : Théa le spectacle, oros qui observe. Littéralement *qui observe le spectacle* (du monde). Le double point de vue d'architecte et d'enseignant offre ainsi le privilège et la difficulté d'avoir simultanément à prendre part au spectacle et à le contempler du dehors. S'il n'est guère possible de parler de l'architecture, on peut tout de même tenter de parler *autour* d'elle: de qui en rend possible l'existence, comme de ce qui en entrave l'exercice, bref de ses *conditions*. Je parlerai aussi de quelques uns de ceux qui m'inspirent et me donnent envie de faire, éventuellement, à mon tour.

Parler d'architecture n'est pas seulement parler de celle avec un grand A, des rares moments d'architecture sublime où nous la ressentons intensément Si nous ne sommes pas tous les jours sur l'acropole, les émotions architecturales sont néanmoins quotidiennes et multiples ; on peut être ému par une chanson et par l'art de la fugue. L'architecture ce sont d'abord les paysages où elle prend sa source dont elle est indissociable (Illustrations 1, 2, 3 Charente maritime-La Seudre-, Pouilles, Chine, construction rizières) « Une ville, une campagne, de loin, c'est une ville et une campagne, mais à mesure qu'on s'approche, ce sont des maisons, des arbres, des tuiles, des feuilles, des herbes, des fourmis, des jambes de fourmis, à l'infini. Tout cela j'enveloppe sous le nom de campagne. » Pascal

Parlez d'architecture vernaculaire et votre interlocuteur entendra vieilles poutres, apparentes, âme, pittoresque...Votre interlocuteur adore ou déteste.(Illustration 4, Dolomites))Je ne reconnais pas sous ces oripeaux cette architecture savoureuse et directe comme un parler populaire, loin des académies. Quand la machine veut que la porte soit grande pour mieux entrer, on troue les murs en conséquence, et on les troue joliment. Si les animaux doivent respirer, on fait respirer les murs, on les chaule pour en éloigner les mouches; le climat est il rigoureux qu'on utilise la chaleur des bêtes pour chauffer les humains. C'est solide, utile, de surcroît plaisant, sans l'avoir cherché. C'est *Sans façons*.

Il s'agit pour ces greniers des Asturies (Illustrations 5 et 6)de Mettre au sec -parfois il y pleut- récoltes et provisions à l'abri des rongeurs. Les greniers sont constitués d'une ossature bois que protège un toit largement débordant, soulevée du sol de plus d'une toise par quatre piles en grès d'une seule pièce, de sorte que l'ossature en bois se trouve parfaitement ventilée vis-à-vis de l'humidité du sol. Les piles de forme pyramidale sont évasées en leur base, posées sur une assise maçonnée offrant l'adaptation à la déclivité du sol. La pièce de transition entre les monolithes verticaux et la poutraison horizontale de l'ossature bois est simple et remarquable. Ce chapiteau en grès de base carrée élargit l'assise nécessaire à la stabilité de la structure en bois qui repose ainsi sur un édifice stable *en tas de charge*. Ses dimensions -une coudée environ- empêchent à coup sûr la remontée des rongeurs qui n'ont toujours pas appris à marcher en sous face.

Enfin il y a les villes, inépuisable vivier d'architectures. Ces quelques images se passent de commentaires (Illustrations 7 à 15). Elles parlent de cette expérience quotidienne de l'architecture qui nous est donnée grâce aux villes, trésor inouï : Au vu du programme de ces journées je sais que d'autres en parleront, mieux que je ne saurais le faire. C'est juste un petit *fragment d'un discours amoureux* sur les villes.

1 Définitif

Evoquons quelques uns de ceux qui ont tenté de *définir* l'architecture. Dans *définir* il y a l'idée de quelque chose de *définitif*. De ce fait rares sont ceux qui, parmi les architectes, se sont risqués à le faire : Vitruve, Nouvel, Mies Van der Rohe, Le Corbusier, Koolhaas... Je ne parlerai peu de celui-ci, figure Nietzschéenne « *par delà l'architecture* », qui mériterait plus ample développement, dans un autre contexte. Je parlerai d'autres qui, sans être *définitifs*, ont à mon sens parlé d'architecture: Schwitters, Scharoun, Siza, Pessoa, Barragan et bien d'autres...

Vitruve, auteur du premier traité d'architecture connu, le «de architectura », définit ainsi les trois conditions fondamentales de «*l'art de bâtir* »: firmitas, utilitas, venustas.

-Firmitas, la solidité, veut que « *les fondements seront creusés jusqu'au solide, et bâtis avec les meilleurs matériaux que l'on pourra choisir, sans regarder à la dépense* ». Ceci suppose la durée, et c'est du reste le terme repris par Palladio: il faut que ça tienne, donc longtemps, *durablement*.

-Utilitas : Utilité ou commodité (usage, fonction...) l'édifice sera disposé «*avec art, de façon que rien n'en puisse empêcher l'usage, et que chaque chose mise en sa place ait tout ce qui lui est propre et nécessaire* »

-Venustas, la beauté, sera telle « *que la forme en soit agréable et élégante, par la juste proportion de toutes ses parties* ».

La trilogie Vitruvienne est une construction à trois appuis ne pouvant se passer d'aucun, à l'image du trépied: Un bâtiment utile et beau qui ne tiendrait pas debout, ça ne tient pas ; beau, solide, et inutile, ça ne tient pas non plus ; que dire alors d'un bâtiment utile, solide, et déplaisant ? D'un point de vue statique ça tient, architecturalement ça ne tient pas. C'est la conjugaison active des trois qui est pertinente. Les trois notions sont indépendantes sans hiérarchie, toute construction devant les conjuguer toutes trois sans en négliger aucune. Pour autant elles ne sont pas nécessairement étanches : il peut y avoir du venustas dans firmitas ou dans utilitas ou inversement du firmitas dans venustas etc.

Les greniers des Asturies (*illustrations 5 et 6*) illustrent à merveille la conjugaison des trois notions. Utilitas et firmitas, d'une pierre deux coups. Venustas ne découle pas ici d'un travail en soi, de proportions particulièrement choisies, mais de l'exactitude des principes qui la fondent, de la stricte adéquation aux usages, de la qualité de la mise en œuvre et des matériaux etc. Ce qui fascine dans ces petits édifices, outre le fait qu'ils renvoient à une mythologie de la cabane primitive, c'est l'unité originelle de conception qui les porte et qui tient les trois termes ensemble -solide utile beau- le fameux Kalos-Kagatos grec, bel et bon. Attirance du mouvement moderne pour les arts« primitifs, où l'art et la vie ne sont pas dissociés.

« *il n'y a pas d'homme primitif ; il y a des moyens primitifs* »

Le Corbusier

Cela suffit-il à définir l'architecture? Vitruve pose des *principes*, à la manière du droit romain, qui restent en quelque sorte suspendus hors du temps et de l'espace. C'est leur force, mais aussi leur limite. Posons que l'architecture s'incarne nécessairement dans une époque et dans des lieux.